

## CHOLET-BASKET DANS LE HAUT DU PANIER EUROPÉEN

# 1-Ce jour de 1975 où Michel Léger a décidé de créer Cholet-Basket

Cholet-Basket, qui participera vendredi prochain au Final Four à Bologne en Italie, a été fondé en 1975 par Michel Léger et ses amis, qui rêvaient de basket de haut niveau. Ils ont eu raison de rêver.

Alain TISSOT

alain.tissot@courrier-ouest.com

**C'**était le 18 juin 1975. Michel Léger s'en souvient comme si c'était hier. « Le conseil d'administration de la Jeune France avait convoqué une assemblée de la section basket. L'assemblée fut houleuse si bien qu'une partie des membres, dont j'étais, se sont levés et sont partis. Nous nous sommes retrouvés dans l'arrière-salle d'un café du quartier de la gare. On a alors décidé de fonder un club et de lui donner le nom de Cholet-Basket. Rien n'était prémédité, ça s'est fait comme ça. »

**Soit on stagnait, soit on se donnait les moyens de notre ambition**

Cette soirée était l'aboutissement d'un débat qui traversait la JF depuis un certain temps déjà. « La situation était la suivante » explique Michel Léger : « L'équipe de basket de la Jeune France évoluait en Nationale 2. Nous avions deux joueurs américains. En clair, nous étions professionnels sans le dire mais ça devenait de plus en plus compliqué. Il fallait clarifier la situation : soit on restait amateur et on stagnait à un certain niveau, soit on optait clairement pour le professionnalisme et on se donnait les moyens de notre ambition. »

Pendant un an, on a discuté et travaillé pour éviter la scission mais ces efforts n'ont pas abouti. « Une bonne partie des basketteurs de la JF a emboîté le pas de Michel Léger. » Nous avons rédigé les statuts du nouveau club avec Elie Baranger et ils ont été soumis à une assemblée constitutive réunie à l'asile Lebeuf. Entre-temps, Raymond Russon, président

de l'Office municipal des sports, a tenté une ultime conciliation mais c'était

« 20 ans président, c'était assez »

présidence même si par le passé, quand les choses n'allaient pas très bien, on m'a sollicité. Je suis toujours très heureux d'aller au match, et je suis fier de ce que je vois. Pour moi, Cholet-Basket est une aventure humaine plus qu'autre chose. J'y ai vécu plein de bons moments et quelques sommets sportifs et affectifs. »



Michel Léger, l'un des fondateurs du club, se souvient des débuts de Cholet-Basket : « On nous en donnait pour six mois ».

trop tard. La rupture avec la JF était consommée. »

**Une division tous les ans**

Que faire avec l'équipe première ? « Il n'était pas question de repartir en Nationale 2. On espérait au moins la Nationale 4, mais les instances du basket nous ont engagés en promotion d'excellence départementale avec interdiction de monter la première année. Les joueurs de l'équipe 1 sont donc partis jouer dans d'autres clubs. Mais ils sont revenus les années suivantes car nous montions d'une division tous les ans. Au début, nous avons été mal

accueillis dans certains clubs puis les choses se sont arrangées, comme elles se sont arrangées avec la JF. »

**Finaliste**

« CB a un peu piétiné en Nationale 3 et en Nationale 2 mais en 1987-1988 l'équipe a fini par intégrer ce qui était notre objectif : la Nationale 1A. On visait le maintien mais en fin de compte on a été finaliste du championnat et du Tournoi des as, et on a décroché une qualification pour la Coupe d'Europe. Pas mal pour un début non ? »

**Lire également en Sports**  
l'interview d'Erman Künter, entraîneur de CB.

La Courrier de l'Ouest



## 2- Gilles Cheneau : « Le club nous a accompagnés en Europe »

Partenaire de CB depuis près de quinze ans, le patron d'A5 Industrie a fait découvrir le basket à ses clients européens : « Ils en redemandent. Le basket, c'est beaucoup plus convivial que le foot » dit-il.

Bruno MOLLARD  
redac.cholet@courrier-ouest.com

Par goût, Gilles Cheneau, le patron d'A5 Industrie, aurait sans doute préféré le sport mécanique. « Je ne connaissais rien au basket. Mais le seul club de haut niveau dans la région c'était CB. Donc je suis devenu sponsor du club. Comme de nombreuses entreprises vendéennes », précise-t-il. A5 Industrie, l'entreprise qu'il a fondée en 1983 à Mortagne-sur-Sèvre, accompagne le club depuis près d'une quinzaine d'années : « Quand nous sommes devenus sponsors, c'était la grande époque où Cholet-Basket participait aux coupes européennes dans les années 1992-1993. Et c'était précisément l'époque où l'entreprise se développait en Europe. » La

société mortagnaise spécialisée dans l'agencement de magasins, en profitera : « Nous avons fait découvrir le basket à nos clients. Une fois qu'ils ont goûté à l'ambiance d'une compétition de basket, beaucoup en redemandent. Le basket c'est infiniment plus convivial que le foot, on peut approcher les joueurs de près. À l'heure où l'on cherchait à s'implanter en Espagne, le basket nous a permis de faire connaître l'entreprise. Cela nous a également permis de faire connaître Cholet à nos clients. Plutôt que de les laisser passer une soirée à l'hôtel, nous les avons emmenés voir un match à la Meilleraie. »



Les salariés de l'entreprise partenaire A5 Industrie, dont Gilles Cheneau (2<sup>e</sup> à gauche, debout), avec les joueurs de Cholet-Basket.

« Chez nous il y a des « mordus » Le partenariat s'est ensuite orienté davantage vers les collaborateurs directs de l'entreprise. « Chez nous il y a pas mal de « mordus » qui ne ratent aucun match ! » reconnaît Gilles Cheneau. À raison d'un engagement tous les trois ans renouvelable, l'entreprise vendéenne compte bien poursuivre

l'aventure avec le club choletais. « Par passion des hommes, plus encore que pour la passion du sport ». Quant à savoir jusqu'où Cholet doit monter, Gilles Cheneau préfère « ne pas faire monter trop haut les enchères. CB ne pourra jamais rivaliser avec Villeurbanne ou Pau-Orthez qui réunissent des agglomérations beaucoup plus

importantes. Il faut savoir s'arrêter et ne pas aller au-delà des espoirs légitimes auxquels on peut prétendre ».

Déjà paru : « Le jour où Michel Léger a décidé de créer Cholet-Basket » (20 avril).

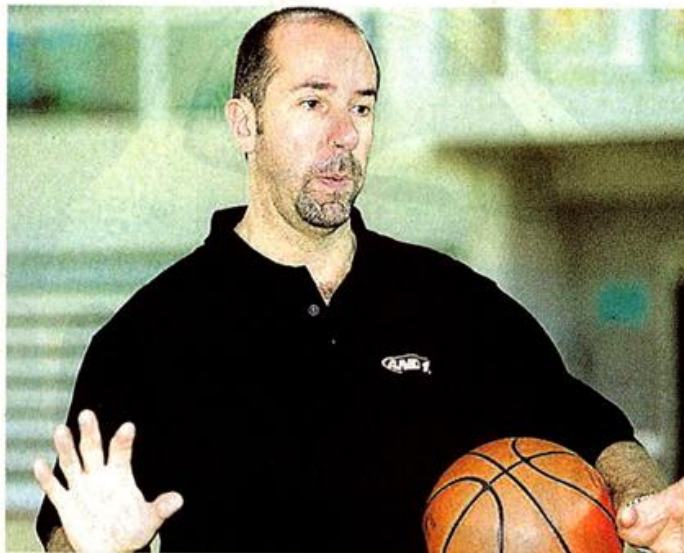


## Demi-finale Coupe Korac 1998

### « A Belgrade, il n'y avait plus d'eau à l'hôtel »

Cholet-Belgrade, voilà l'affiche de la dernière demi-finale européenne dans l'histoire de CB. C'était en 1998. Et l'exploit a failli être au bout. Eric Girard, l'entraîneur du groupe, remonte le temps pour nous.

• Cette demi-finale restera un excellent souvenir malgré l'élimination. Au match aller, on avait complètement déjoué (ndlr : défaite de 32 points !). On était tombé sur une équipe de Belgrade complètement euphorique, très dure à l'intérieur et portée par un public chaud bouillant. Je me souviens aussi des conditions d'accueil... Il n'y avait pas d'eau chaude dans l'hôtel le jour du match et on ne pouvait pas non plus aller aux toilettes. Les joueurs, énervés, défilaient à la réception. Je ne dirais pas que c'était fait exprès, mais comme par hasard, après le match, tout fonctionnait à nouveau ! Avant le match retour, on a tenté avec le reste du staff de piquer l'orgueil du groupe. On avait été très dur avec les joueurs, on avait coupé les ponts. Cette stratégie a failli être payante, car le match retour, on le gagne de 22 points. A dix minutes de la fin, les 22 points, on les a déjà devant un public de la Meilleraie formidable. Je pense qu'à cet instant-là, si on arrive à refaire entièrement notre



Eric Girard se souvient d'un accueil particulier à Belgrade en 1998.  
Photo PQR/L'Indépendant de Perpignan/Philippe ROUAH

retard, on passe ! C'est dommage, car les joueurs avaient bien réagi à notre coup de gueule. Depuis cette demi-finale, je pense que recevoir en premier est finalement un avantage, c'est mieux pour gérer le

goal-average. En tout cas, le groupe (Blackwell, Miller, Ostrowski, Richardson...) allait ensuite gagner la Coupe de France, le premier gros trophée du club !

FR.

## Demi-finale Coupe des Coupes 1991

### « A l'aller, on ne joue pas à notre niveau »

La première demi-finale européenne de son histoire, Cholet Basket la jouera en 1991 contre Saragosse. Jean-Paul Rebatet, alors à la tête de l'équipe, se souvient de cette confrontation, mais aussi de ces curieux appels venant de Grèce...

• A l'époque, Saragosse, ce n'était pas une petite équipe ! On aurait pu se qualifier, je pense, mais au match aller, on ne joue pas à notre niveau, on passe à côté de notre sujet. Peut-être qu'on était déjà satisfait d'être en demi-finale, peut-être un manque d'ambition, je ne sais pas... En tout

cas, on perd à la Meilleraie (ndlr défaite 95-105) et ensuite ça devient compliqué. Si j'ai un regret, c'est celui-là. Car au retour, on fait un bon match et on n'est pas si loin que ça (ndlr défaite 79-90). On avait connu pas mal de soucis dans le secteur intérieur... Pourtant, on avait une bonne équipe : John Devereaux faisait une première saison extra, Antoine Rigaudeau commençait à exploser, Felix Courtinard avait une présence physique terrible, Jim Bilba était à l'orée d'une carrière extraordinaire, il y avait aussi Olivier Alliné, Patrick Cham, notre capitaine... Au-

delà de cette demi-finale, je retiens aussi notre très grosse performance à Moscou, où nous avons gagné (ndlr : 109-88 avec 31 points de Warner). Suite à ça, les Grecs du PAOK Salonique, qui rencontraient justement les Russes dans l'autre demi-finale, n'arrêtaient pas de m'appeler. Ils me demandaient sans arrêt comment on avait fait pour gagner là-bas. C'était étrange... En fait, j'ai fini par comprendre qu'ils croyaient qu'on avait acheté le match !

FR.



### Robinson et Braswell malades

Antywane Robinson (gastro-entérite) et Kevin Braswell (angine) ne se sont pas entraînés hier. Vincent Grier, victime d'un coup au talon samedi dernier face à Villeurbanne, a en revanche tenu sa place.

### Lyubertsy Moscou éliminé de la Superleague

Le Lyubertsy Moscou, adversaire de Cholet vendredi en demi-finale du Final Four d'EuroChallenge, a été éliminé hier soir en quart de finale du championnat russe par Unics Kazan. Battus à l'aller (76-72), les Msocovites avaient entretenu l'espoir en remportant samedi le match retour (80-72). Hier, ils se sont inclinés 74-64.

### L'AVIS D'UN COACH DE PRO A

#### Jean-Louis Borg

Chaque jour, l'avis d'un technicien français sur les chances de Cholet Basket au Final Four. Aujourd'hui : Jean-Louis Borg, coach de Vichy.

• Dans un Final Four, quelle que soit la compétition, la qualité de jeu est importante. Le souci de Cholet, c'est de savoir dans quel état vont se retrouver ses blessés, je pense à Nando De Colo et à Randal Falker. Mais malgré ça, les Choletais vont avoir à cœur de réaliser un gros truc, car c'est finalement leur seul objectif de fin de saison. C'est un groupe jeune, certes, mais ils ont l'expérience du haut niveau. Et je ne pense pas que ce soit un handicap dans l'approche d'un tel événement, il peut même y avoir une certaine forme d'insouciance. La Semaine des As, qu'ils ont remportée la saison dernière, va peut-être aussi leur donner des repères. En tout cas, je leur transmets tous mes encouragements, c'est un club français, on est tous derrière eux. \*

Recueilli par FR.

Le Courrier de l'Ouest



## Vitoria, le crève-cœur de 1994

Cholet Basket a disputé et perdu trois demi-finales européennes dans son histoire : face aux Espagnols de Saragosse en 1991 et Vitoria en 1994 puis contre Belgrade en 1998. Souvenirs, souvenirs...

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

**F**évrier 1994. Les moins jeunes des supporters de Cholet Basket n'ont pas oublié cette époque. Ils ne l'oublieront jamais. Février 1994, c'était une autre époque : celle des matchs européens télévisés sur France 2 (certes en différé et dans la nuit mais quand même). Pour Cholet Basket, février 1994, c'est surtout le mémorable souvenir d'une demi-finale

« **Cholet trahi par ses étrangers** »

épique face à Taugrès Vitoria. Le 17 février, le CB coaché par Laurent Buffard mettait un genou à terre au match aller, Battu 81-67 en Espagne malgré les 23 points de Mike Jones et les 20 de la jeune pépite qui montait, Antoine Rigau. Cinq jours plus tard, au match retour, les deux artilleurs choletais remettaient le couvert en passant 58 points à des Ibériques dépassés par la furia des Mauges. Remplie de 6 000 paires d'yeux amoureux, la Meilleraie n'a pas oublié ce succès en forme de récital (103-90).

Un partout, balle au centre et une « belle » programmée deux jours plus tard, le 24 février à... Cholet. Une chance. Enorme. A saisir. « A vrai dire, un match comme celui-là, il n'était pas possible de le perdre, se souvient Laurent Buffard. L'attente autour de nous était énorme. Après le match retour gagné, à peu près tout le monde se voyait en finale, moi le premier d'ailleurs. » Président fondateur de Cholet Basket, Michel Léger confirme : « J'étais tellement sûr qu'on allait jouer cette finale

que j'avais déjà réservé ma chambre à Lausanne... » Au matin de ce 24 février, le champagne était donc bien au frais. Il ne fut jamais sabré...

### La faute de Vargas

Le 25 février au matin, *Le Courrier de l'Ouest* titrait en effet « Cholet trahi par ses étrangers ». Quinze ans après les faits, Laurent Buffard n'a rien oublié de ce terrible match, « perdu de façon dramatique » (83-90) malgré le génie de Rigau (34 points à 9/12 aux lirs). « Quelques joueurs avaient triché ! Peut-être étaient-ils un peu trop sortis, toujours est-il qu'ils n'avaient pas fait leur job... »

Dans son viseur, « Monsieur Vargas ». Habituel homme fort du secteur intérieur, le Dominicain avait été « mangé » par Ken Bannister (235 matchs NBA), son massif vis-à-vis. Crédité d'un transparent 2 points et 5 rebonds en 32 minutes, Vargas avait trouvé un compagnon d'infortune en la personne de Mike Jones, à la gâchette enrayée ce soir-là (5/20 aux lirs). Pas forcément étonnant quand la petite histoire rapporte que les deux gaillards avaient été récupérés en petite forme par un taxi à la sortie d'une boîte de nuit au petit matin du 23 février...

Ces regrets, éternels, hantent toujours la Meilleraie. « La déception fut à la hauteur de l'espoir, termine Buffard. L'épisode Vitoria reste malgré tout un bon souvenir. Après tout, nous n'étions pas arrivés par hasard en demi-finale. Notre équipe tenait la route et pour avoir vu la finale entre Vitoria et Ljubjana (Slovénie), j'avoue qu'il aurait été très dur pour nous de gagner cette Coupe... » Mais ça, personne n'en aura jamais la confirmation.



Cholet, 24 février 1994. Les 34 points marqués par Antoine Rigau lors de la « belle » face à Vitoria n'avaient pas suffi à CB. Archives CO - Daniel BOUTREUX

Le Courrier de l'Ouest

Basket-ball

# « On doit viser au minimum la finale ! »

**Eurochallenge.** Patrick Chiron dévoile les ambitions de Cholet-Basket au moment d'aborder la quatrième demi-finale européenne du club (1).

**J-4 avant le Final Four**  
Dans quel état d'esprit se trouve le président de Cholet-Basket à quelques encablures du Final Four ?

Pour l'instant, je suis très serein. Sur-tout après cette belle victoire contre Villeurbanne. Je suis confiant. De toute façon, on n'a rien à perdre, et tout à gagner. D'ailleurs, on n'y va pas pour figurer. On met tous les atouts de notre côté pour aborder ce rendez-vous dans les meilleures conditions possibles. Je regrette simplement que cette manifestation ne soit pas plus médiatisée au niveau national. Même s'il s'agit de la 3<sup>e</sup> coupe d'Europe, ce n'est pas tous les jours qu'une équipe française participe à un Final Four. Et puis 3<sup>e</sup> coupe ou pas, à ce niveau-là, il n'y a plus de petits clubs en compétition.

Justement, comme il ne s'agit que d'une « petite » coupe d'Europe, les retombées sont-elles à la hauteur des investissements, financier et sportif, du club ?  
En terme d'image et de notoriété, les retombées sont réelles. Pour Cholet, la ville, aussi. Et puis, au-delà, c'est un véritable stimulant pour tout le club, des dirigeants aux administratifs, en passant par les bénévoles et les joueurs. Si vous leur posez la question, ces derniers vous répondront d'ailleurs qu'ils préfèrent jouer l'Eurochallenge plutôt que de s'en passer,

et de s'entraîner toute la semaine. C'est aussi un très bon moyen d'exposition pour eux.

**Le Final Four, est-ce le seuil minimum à atteindre pour rentabiliser cette compétition ?**  
J'ai l'habitude de dire que l'on se bat beaucoup pour minimiser les coûts. Grosso modo, chaque année, on arrive à équilibrer budgétairement notre engagement en coupe d'Europe. Là, évidemment, avec la multiplication des matches cette année, l'équilibre est plus facile à obtenir. Sans compter que pour le Final Four, on paye simplement le voyage. Tout le reste est pris en charge. Donc, c'est intéressant. (Ndlr : les quatre équipes qualifiées pour la Final Four touchent également un prime de la Fiba, au prorata de leur classement final).

A l'heure où les playoffs de Pro A

**seront difficiles à atteindre, ce Final Four ne constitue-t-il pas un peu le moyen de sauver la saison ?**

Je ne sais pas s'il est question de sauver la saison. Il est vrai que la priorité absolue, en début d'année, c'était de participer aux playoffs de championnat. Mais ça l'était aussi parce qu'à l'époque, jamais on aurait pensé se sélectionner pour le Final Four européen. Cela étant, ce n'est pas une fin en soi : qu'ilte à y être, on doit décrocher au minimum le billet pour la finale. On va disputer notre quatrième demi-finale européenne, c'est l'occasion de faire mieux que les trois fois précédentes.

Recueillis par  
**Christophe MAZOYER.**

(1) : CEB a disputé deux demi-finales de Coupe des Coupes, en 1990-91 et 1993-94, et une de Coupe Korac, en 1997-98.

**600 000 €**

C'est le montant minimum exigé pour l'organisation du Final Four d'Eurochallenge. Patrick Chiron décortique ce chiffre : « On avait calculé que pour l'organisation elle-même, c'est-à-dire l'accueil des équipes, des délégués Fiba, etc, il fallait compter 100 000 €, auxquels il faut rajouter 400 000 € pour la Fiba, plus la production télévisée des matches (ndlr : on parle de 25 000 € par rencontre, soit 100 000 € au total). On ne pouvait pas répondre à ce cahier des charges. Mais pour le connaître, il fallait que l'on fasse acte de candidature, d'où le fait que l'on se soit déclarés. Et puis à l'époque, on ne savait pas s'il y avait d'autre candidat... »



14 mois après avoir brandi le Trophée de la Semaine des As, Patrick Chiron n'a eu rien contre l'idée de revenir de Bologne avec un trophée européen. Ce serait le premier pour Cholet-Basket.

Ouest France



Basket-ball

# L'Eurochallenge, ce que les coaches en pensent...

**Eurochallenge.** Que vaut cette compétition ? Trois entraîneurs français donnent leur opinion. En fait, c'est plutôt la 9<sup>e</sup> place de CB en Pro A qui surprend.

**Final Four J-2** Pour certains, c'est une compétition plutôt faible. Pour d'autres non. Pour certains, cette 3<sup>e</sup> Coupe d'Europe est sous-cotée. Pour d'autres, elle ne compte qu'une dizaine de grosses équipes. Bref, chacun a sa version sur la « C3 » et, par conséquent, sur la valeur du parcours de Cholet Basket.

Trois entraîneurs de Pro A ont accepté de livrer leur analyse. Et pas des moindres : Vincent Collet, coach de Villeurbanne et de l'équipe de France, Jean-Denis Choulet, de Roanne, et Alain Weisz, sélectionneur national entre 2000 et 2003 aujourd'hui à Hyères-Toulon.

**Collet : « Cholet est solide »**

Sur le niveau de l'EuroChallenge, Collet et Choulet partent plutôt dans l'inconnu. « Dire que j'ai suivi l'EuroChallenge, ce serait mentir, avoue le second. Ce n'est pas une compétition très médiatisée. C'est d'ailleurs peut-être un tort. » Le coach champion de France 2007 n'a néanmoins pas considéré l'EuroCup (la « C2 »), à laquelle Roanne a participé cette saison, « d'un très, très haut niveau. Elle n'a rien à voir avec l'Euroleague (la « C1 »). » Rapprochement, pourtant, que le milieu fait souvent.

Selon l'analyse de Choulet, on pourrait alors juger l'EuroChallenge, que Weisz estime bien moins relevé que l'EuroCup, comme médiocre. « Je ne connais pas trop, indique de son

côté Collet. Mais partout en Europe il y a de belles équipes. Le basket européen, avec le foot, est le sport le plus compacte. Les gens, par ignorance, ne le savent pas, mais même dans les pays de l'Est, il y a encore des équipes solides qui jouent dur et pratiquent un autre basket. »

Weisz, lui, connaît bien l'Eurochallenge. Hyères-Toulon avait en effet raté le Top 16 la faute à un revers lors de l'ultime journée de la 1<sup>re</sup> phase contre Bonn, adversaire ensuite de CB. « Personne ne se rend compte que c'est une bonne compétition », affirme-t-il, tout simplement.

Finalement, c'est plutôt le parcours de CB en Pro A qui interroge. « Je suis davantage surpris que Cholet ne soit pas actuellement « playoffable », lance Collet. L'équipe est solide, je pensais qu'il serait dans les 8. » Choulet : « Cela va conforter des

gens qui disent que l'EuroChallenge est faible. Une équipe qui arrive à ce niveau et qui est 9<sup>e</sup> en France, c'est forcément que la compétition n'est pas costauda. Moi, je ne pense pas ça, mais plutôt qu'il y a le Cholet de Pro A et le Cholet de l'EuroChallenge. »

Weisz a une explication. « Nous aussi on l'a vécu : Cholet a payé les efforts consentis en EuroChallenge. Cela leur a coûté 3-4 victoires. » Et c'est justement l'écart qui sépare CB des playoffs.

J. D.

**La rencontre en live !**  
Vous pourrez suivre le match contre Moscou vendredi (18 h) en temps réel sur [www.ouest-france.fr](http://www.ouest-france.fr)



Sortis de l'EuroCup au tour préliminaire, Marquis et consorts ont ensuite excellé en Eurochallenge, mais pas en Pro A. Un constat que dressent, de gauche à droite, Vincent Collet (Asvel, équipe de France), Alain Weisz (Hyères-Toulon) et Jean-Denis Choulet (Roanne).

## Sous les paniers

**Louis Blanvillain prend du recul.** Le président de Saint-Léonard, en passe de monter en N1 s'il passe le cap des playoffs, vivra ses derniers matches en tant que président. « Je reste au Comité directeur du club, m'occuperai toujours du Pro Stars Pays-de-la-Loire, mais je souhaitais prendre du recul. Il y avait un certain sentiment de saturation après plus de 30 ans à me démenier à ce poste avec diverses tracasseries (...). Dans le cas où l'on monterait, la FFBB nous demande par exemple un budget prévisionnel pour le 15 mai, mais on ne connaît toujours pas la position de la Mairie sur le sujet... » Une réunion est justement prévue à l'Hôtel de Ville vendredi soir. Nul doute que l'éventualité d'un rapprochement entre l'Eosl et l'ABC devrait y être évoquée... au cas où les uns rejoindraient les autres en N1.

Ouest France



# Quatre règles d'or pour réussir

Habitué des Final Four d'Euroleague, Jim Bilba découvrira ce week-end celui d'EuroChallenge. L'entraîneur adjoint de Cholet mesure l'importance d'un tel événement et livre quelques recettes à suivre.

Tristan BLAISONNEAU  
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

**D**isputer un Final Four est une chance. Un honneur. Personne n'est certain de vivre ça deux fois dans sa carrière. Erman Kunter a fait passer ce message pour motiver ses joueurs avant le quart de finale décisif face à Kiev. Impossible de lui donner tort. Un Final Four européen, même

**« Tout le monde doit tirer dans le même sens »**

d'EuroChallenge et donc moins coté qu'en Euroleague, reste un moment à part dans la carrière d'un joueur. Jim Bilba, l'entraîneur assistant de Cholet, est bien placé pour le savoir, lui qui vivra ce week-end son... quatrième Final Four (lire ci-dessous). Le premier de sa nouvelle carrière d'après-joueur. Tour d'horizon avec lui de quelques secrets de réussite.

**1 S'entraîner encore et toujours, comme des forcenés...**

Jim Bilba en sourit. À l'évocation des méthodes de travail de Bozidar Maljkovic, ses abdominaux frissonnent encore. Le sorcier serbe, seul entraîneur à avoir conduit un club français au succès en Euroleague (CSP Limoges en 1993), était un véritable « bourreau » de travail. « En 1993, la veille de notre demi-finale face au Real Madrid, Bozidar nous avait concocté un entraînement à sa façon : de la course sans ballon. Il nous faisait travailler comme des forcenés parce que nous venions de perdre contre Cholet et Levallois lors de la Semaine des As. Nous étions habitués, presque formatés. Finalement, sa méthode nous a boostés : nous n'avions que la victoire en tête. » Le Real Madrid, dominé 62-52 en demi-finale, puis Trévise, battu 59-55 en finale, s'en souviennent aussi.

**2 Ne pas s'éparpiller pour gérer la pression**

« Le prochain match ? Un match comme un autre ! » Les sportifs se plaisent à

faire croire qu'ils évacuent la pression en un tournemain. « Pas facile, voire impossible lors d'un Final Four », juge Bilba. « Tous les regards sont braqués sur vous, les télévisions sont là. L'ambiance est très inhabituelle. La meilleure chose à faire est de se recentrer sur le groupe. »

De son passé de joueur, Bilba retient que les forces de Limoges et Villeurbanne émanaient d'un collectif sans faille. « Nous partagions tout, les repas, les jeux de cartes, les balades autour de l'hôtel avant les matchs... Dans l'équipe, tout le monde tirait dans la même direction. Oui, c'est ça la règle d'or : il faut que tout le monde avance dans le même sens. Il faut faire fi de toutes les divergences de vues pour le bien de l'équipe. Un Final Four dure quatre jours. Durant ce laps de temps, il faut tout donner et plus encore pour en faire un moment de bonheur. »

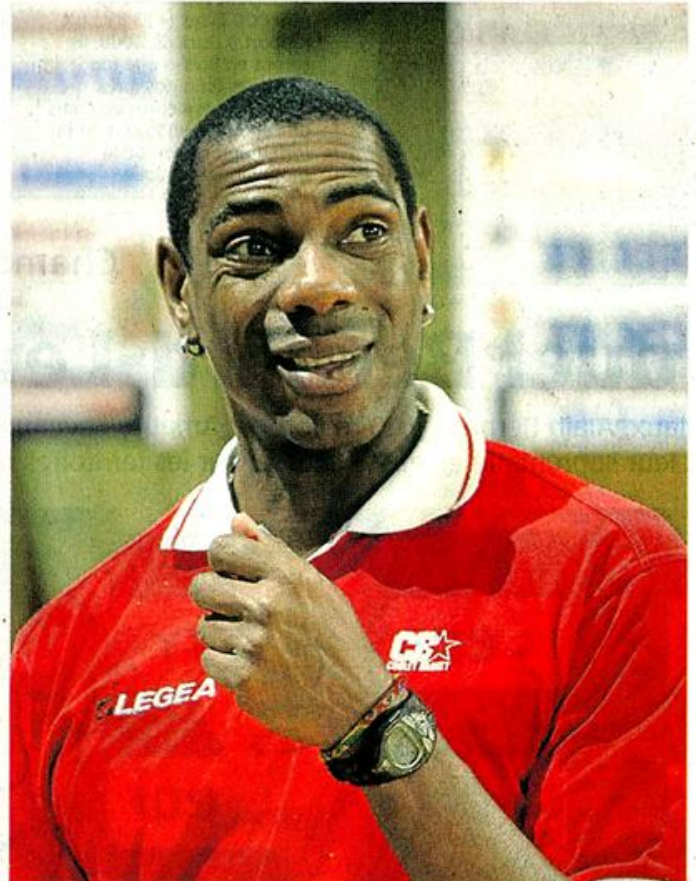
**3 Bien préparer l'événement en amont**

« Un Final Four, ça ne se prépare pas au dernier moment ! » À Cholet, Jim Bilba et Erman Kunter exploitent depuis quelques semaines déjà ce conseil plein de bon sens. « Les matchs et les entraînements qui précèdent doivent servir de répétition. Sans parler de technique et de tactique, l'objectif est d'arriver prêt, physiquement et mentalement, à jouer deux matchs d'importance en quatre jours. Cela sous-entend forcément qu'il faut respecter une bonne hygiène de vie. C'est la base de la réussite. »

**4 Ne pas traverser une baie vitrée...**

Tous les chemins mènent à Rome sauf ceux passant... à travers une baie vitrée. Jim Bilba ne dira pas le contraire. Le jeudi 3 avril 1997 reste une date légendaire dans l'histoire de Villeurbanne. Dans celle de Bilba également.

Ce soir-là, les Rhodaniens étaient allés battre Efes Pilsen (62-57) à l'Abdi İpecki Sports Hall d'Istanbul afin de se qualifier pour le Final Four organisé quinze jours plus tard à Rome. Afin de se protéger des projectiles balancés



Angers, septembre 2008. Jim Bilba vivra ce week-end son 4<sup>e</sup> Final Four européen, le premier avec la casquette d'entraîneur-assistant. Photo CO - Yolande MIGNOT

par les « supporters » turcs, les Villeurbanais ont regagné en courant l'intimité de leur vestiaire. Tous ont évité la porte vitrée située à l'entrée du tunnel sous-terrain. Tous sauf Bilba... Résultat des courses : section d'un muscle de la paume de la main droite et de douloureux mois de rééducation. Le bras en écharpe, Bilba avait malgré tout « tenu à accompagner l'équipe

au Final Four. » « Sans moi, Greg (Ndlr : Beugnot, l'entraîneur) avait redistribué les rôles dans l'équipe. Depuis le banc de touche, j'ai vu mes coéquipiers se dépenser sans compter pour résister le plus longtemps possible à Barcelone (défaite 70-77). J'étais fier d'eux. Nous avions joué sur nos valeurs, en ne lâchant rien. C'est ce qu'il faut faire lors d'un Final Four. »



## 4, un record pour Bilba

Rigaudeau, Bilba, Bilba, Rigaudeau. Les prodiges de Cholet Basket affichent deux des plus beaux palmarès du basket français. Sur la scène européenne, Antoine Rigaudeau est ainsi le seul Tricolore à avoir remporté deux fois l'EuroLigue, en 1998 puis 2001 avec Bologne (Italie). Durant sa carrière, ce même Rigaudeau a participé à trois Final Four européens, en 1998, 1999, 2002 (Ndlr : la finale d'EuroLigue 2001 s'est jouée dans une série au meilleur des

5 manches). Ce record est partagé par Jimmy Vérove (CSP Limoges), Richard Dacoury (CSP Limoges) et... Jim Bilba.

Après avoir gagné le premier avec Limoges en 1993, Bilba a perdu le deuxième (1995) et assisté en spectateur, le bras en écharpe (lire ci-dessus), au troisième avec Villeurbanne (1997). Ce week-end, il deviendra donc le premier Français à participer à un quatrième Final Four. En qualité d'entraîneur-assistant cette fois.

« La volonté de bien faire est identique, mais il y a quelques changements, constate Bilba. Après le premier match, un joueur ne doit penser qu'à récupérer. Le boulot d'un entraîneur est de se tourner immédiatement vers le second match. Que l'on joue la grande finale ou la petite, notre travail est de maintenir l'équipe concentrée. » La morale de l'histoire est que, lors d'un Final Four, un entraîneur dort moins qu'un joueur !

T. B.

## PARTICIPATIONS AU FINAL 4

<b>4</b>	<b>JIM BILBA</b> CSP LIMOGES 1993, 1995 VILLEURBANNE 1997 CHOLET 2009 (entraîneur-adjoint)	
	<b>3</b>	<b>ANTOINE RIGAUDEAU</b> BOLOGNE 1998, 1999, 2002
		<b>RICHARD DACOURY</b> CSP LIMOGES 1990, 1993, 1995
	<b>JIMMY VÉROVE</b> CSP LIMOGES 1990, 1993, 1995	

## EN DIRECT CB

### Marquis et Grier au repos

Très sollicité ces dernières semaines, Claude Marquis a été dispensé d'entraînement hier matin. Vincent Grier, qui soignait son talon, manquait également à l'appel. « Il n'y a pas de souci. Cela n'a pas l'air très grave. Il jouera la Final Four », dit Erman Kunter.

### Deux entraînements avant le départ

Les Choletais s'envoleront demain après-midi pour Bologne. D'ici là, il leur reste un entraînement ce matin puis un autre demain matin à effectuer à La Meilleraie.

### De Colo, Beaubois et Marquis signent « la charte bleue »

Patrick Beeseley, directeur de l'équipe de France masculine, a rencontré Nando De Colo, Rodrigue Beaubois et Claude Marquis, samedi en marge de Cholet - Villeurbanne. Les trois Choletais ont signé la charte qui symbolise l'engagement auprès de l'équipe de France sur le projet JO Londres 2012. 24 joueurs ont ou vont ainsi être sollicités. Tony Parker a été le premier à signer cette charte. Les joueurs signataires s'engagent jusqu'en septembre 2012 à répondre aux sollicitations et à se mettre au service de l'équipe de France.

## STATISTIQUES EUROPÉENNES DE CB

**194**  
MATCHS EUROPÉENS  
**105** **89**  
VICTOIRES DÉFAITES



**18** PARTICIPATIONS  
**22** EN SAISONS

DEMI-FINALES 1991, 1994, 1998  
QUARTS-DE-FINALE 1989, 1990, 1992, 1993

### NOMBRE DE MATCHS JOUÉS

**453** BILBA  
**292** RIGAUDEAU  
**284** MARQUIS  
**275** JEANNEAU

### NOMBRE DE POINTS MARQUÉS

**1 131** RIGAUDEAU  
**997** WARNER  
**614** MARQUIS  
**534** HAYES

### HISTORIQUE EUROPÉEN

1988/89	Coupe des Coupes	4 <sup>e</sup> poule 1/4	3V	5D
1989/90	Coupe Korac	¼ de finale	7V	5D
1990/91	Coupe des Coupes	½ finale	5V	5D
1991/92	Coupe Korac	¼ de finale	6V	4D
1992/93	Coupe des Coupes	5 <sup>e</sup> poule ¼	5V	9D
1993/94	Coupe des Coupes	½ finale	11V	6D
1994/95	Coupe Korac	4 <sup>e</sup> poule 1/8 <sup>e</sup>	6V	4D
1995/96	Coupe Korac	éliminé au 3 <sup>e</sup> tour	3V	1D
1997/98	Coupe Korac	½ finale	11V	3D
1998/99	Coupe Saporta	8 <sup>e</sup> de finale	11V	3D
1999/00	EuroLigue	5 <sup>e</sup> poule 1/8	3V	13D
2000/01	Coupe Korac	éliminé au 2 <sup>e</sup> tour	1V	1D
2002/03	Coupe ULEB	6 <sup>e</sup> de poule	4V	6D
2003/04	Coupe ULEB	5 <sup>e</sup> de poule	4V	6D
2004/05	Coupe ULEB	8 <sup>e</sup> de finale	6V	6D
2005/06	EuroCup	éliminé au 1 <sup>er</sup> tour	2V	4D
2007/08	EuroCup	éliminé au 2 <sup>e</sup> tour	3V	5D
2008/09	EuroChallenge	FINAL FOUR	14V	3D

## L'AVIS D'UN COACH DE PRO A

### Alain Weisz

Chaque jour, l'avis d'un technicien français sur les chances de Cholet Basket au Final Four. Aujourd'hui : Alain Weisz, coach de Hyères-Toulon.

« Je ne connais pas bien Moscou, mais nous, cette saison, on a affronté Perm en EuroChallenge. D'une façon générale, les équipes russes se ressemblent, elles sont faites pour jouer en Russie. Elles ont la surface financière pour attirer des gros gabarits et des Américains de très haut niveau. Chez nous, on avait battu Perm en mettant beaucoup de rythme dans le jeu. Et ça, c'est quelque chose que Cholet fait très bien. C'est un groupe très athlétique, qui arrive à maturité et qui présente un bon équilibre entre l'expérience, avec Claude Marquis, Kevin Braswell, Vincent Grier, et la jeunesse, avec Nando De Colo et Rodrigue Beaubois. Cholet, c'est quand même un sacré potentiel. C'est une équipe difficile à jouer, le danger peut venir de partout. Moi, je les vois bien faire un gros truc. Les Russes peuvent être très surpris ! Je pense que les Choletais sont au stade du « pourquoi pas nous ». En tout cas, je leur souhaite bonne chance ! »

Recueilli par F.R.

Le Courrier de l'Ouest



# Graylin Warner était « Le Magicien » ou « Monsieur plus »

Il y a 20 ans, Cholet-Basket avait un joueur phénomène capable de marquer une cinquantaine de points dans un match. Thierry Chevrier, actuel directeur de CB, a joué avec lui et l'a même coaché. Il raconte.



Thierry Chevrier, directeur de Cholet-Basket, a joué avec Warner qu'il a entraîné également durant une brève période à Anjou BC.

**Alain TISSOT**  
alain.tissot@courrier-ouest.com

Je m'en souviendrai toujours. Nous étions dans une situation difficile en ce mois de décembre 1986. Le club avait des objectifs, la pression était

**« Graylin c'était à la fois la convivialité et le talent. »**

forte et nous avions du mal dans notre championnat qui devait déterminer les équipes appelées à évoluer en Nationale 1 A, la saison suivante. C'est alors qu'est arrivé à Cholet Graylin Warner. Cet Américain venait d'Italie où on ne l'avait pas jugé assez bon marqueur à trois points. Il a joué son premier match avec nous contre Le Mans et il a marqué 21 points. Un Manceau m'a dit : « Vous venez d'en trouver un très bon. »

« Avec lui, on a réussi à terminer dans les quatre premiers de notre poule, ce qui nous a permis de monter en Nationale 1. Graylin rassurait tout le

monde : le coach, nous ses coéquipiers, les dirigeants. Il bonifiait tout le groupe. Après son premier match, la presse l'a surnommé le Père Noël. Ce fut le premier d'une longue liste de surnoms inspirés par ses exploits : « Monsieur Plus », « Le Magicien », « Le Lévrier des Mauges ». Ce joueur providentiel, polyvalent, et qui savait très bien défendre, a terminé meilleur marqueur de la première demi-saison qu'il a faite avec nous avec une moyenne de près de 30 points par match. Impensable aujourd'hui. »

#### 47 points contre le Real

« Les supporters s'en souviennent. Graylin avait une silhouette gracieuse faisant croire faussement qu'il était fragile. Or, à l'entraînement, il était toujours à fond. Il avait une belle foulée, une course facile et il aurait pu être un bon coureur de demi-fond malgré son côté bon vivant car il avait un cœur énorme sur et hors du terrain. »

« Graylin c'était à la fois la convivialité et le talent. A Lorient, dans un



Cholet, il y a vingt ans. Graylin Warner, homme providentiel de Cholet-Basket, collectionnait les surnoms. Il était aussi « Le Lévrier des Mauges ».

match que nous avons remporté 72 à 50, il a mis 50 points. Il était « inarrêtable ». En Coupe d'Europe, contre le Real Madrid de Petrovic battu par CB 95 à 85, il a passé 47 points puis 44 points au grand Caserte d'Oscar Schmidt. Il était vraiment d'une très grande adresse. »

#### Il est devenu chauffeur routier

« Warner a quitté Cholet en 1992 pour la Grèce. Il a ensuite joué à Sceaux, Toulon, Toulouse. Comme coach d'Anjou BC, je l'ai eu comme adversaire et ce n'était jamais facile car il tirait vraiment ses équipes vers le haut. Puis Graylin est venu à Anjou BC faire

une pige pour l'équipe lors de la saison 97-98. Il a joué sept matchs, marquant une moyenne de 22 points par rencontre. Un jour, il nous a annoncé qu'il allait mettre un terme à sa carrière sportive. Il voulait entrer dans la police américaine. Mais aux dernières nouvelles, il travaillait comme chauffeur routier sur longues distances. Je l'ai un peu perdu de vue. Je crois qu'il n'est pas revenu en France. »

**Déjà paru : « Le jour où Michel Léger a décidé de créer Cholet-Basket » (20 avril), 2-Gilles Cheneau : partenaire de CB depuis près de 15 ans (21 avril). A suivre...**



## Les supporters de Cholet-Basket veulent oublier Saragosse, Vitoria et Belgrade

**En se qualifiant pour le Final Four à Bologne, Cholet-Basket jouera pour la quatrième fois de son histoire une demi-finale européenne. Tous les supporters espèrent voir enfin s'ouvrir les portes de la finale. Souvenirs. Souvenirs.**

Saragosse (Espagne en 1991), Vitoria Taugrés (Espagne en 1994), Belgrade (Serbie en 1998) évoquent des souvenirs douloureux pour tous les amoureux de Cholet-Basket. Ces

villes résonnent comme autant de défaites qui ont fermé les portes d'une finale. Le match contre les Basques Espagnols de Vitoria est sans doute celui qui laisse le plus de regrets aux fidèles de la Meilleraie.

### **La belle s'est envolée**

Les Choletais avaient l'avantage du terrain en disputant la belle à Cholet. Les cars, et même le train prenaient déjà la route de la finale à Lausanne (Suisse). Hélas, mille fois hélas,

« trahi » par un transparent Jones et un fantomatique Vargas auteur de deux misérables points, Cholet-Basket pouvait dire adieu à la finale. Les 34 points d'Antoine Rigaudeau furent insuffisants et Ken Bannister, « le balafre » fit pleurer la Meilleraie. Comme beaucoup de supporters, Jean-Yves a encore ce cauchemar en mémoire : « On sortait KO de la salle. »

### **Triompher de Moscou**

Après avoir perdu trois demi-finales,

tous les supporters espèrent que le dicton dit vrai, et que le sort sera enfin conjuré. Les Choletais ont déjà foulé le parquet de Bologne en Coupe des Coupes en 1991, Antoine Rigaudeau en fut « Le Roi » quelques années plus tard sous les couleurs du Virtus Bologne. A Cholet, tout le monde rêve d'un triomphe en Italie, mais avant il faudra battre le Triumph Moscou... pour conjurer le sort.

*Le Courrier de l'Ouest*



## Cholet Basket mise sur sa paire d'as

Photo HOTSPORT - Pascal ALLÉE



**CHOLET.** Leur saison, l'EuroChallenge, l'avenir, les Bleus : à 24 heures du Final Four, Nando De Colo et Rodrigue Beaubois, les deux joyaux de CB, se livrent comme rarement.

PAGES SPORT

*Le Courrier de l'Ouest*



Basket-ball

## « C'est le subconscient qui est le plus dangereux ! »

Final Four  
J-1

**Eurochallenge.** Qui mieux que Jim Bilba, l'actuel assistant d'Erman Kunter, pouvait évoquer l'attente d'un match-couperet ?

Entre guillemets



Jim Bilba, vice-champion olympique 2000, champion d'Europe en 1993, acteur de trois Final Four, 12 fois All Star.

« Attendre un rendez-vous pareil, c'est excitant. En tant que joueur, on a toujours envie de connaître ces moments-là. On ne sait jamais quand ils vont arriver, mais quand ils arrivent, on ressent une envie totale de se donner. Le tout, c'est d'arriver à trouver un équilibre, à gérer les émotions, le stress, l'envie, et en même temps le physique. L'essentiel est là. Une fois qu'on a trouvé cette alchimie, le terrain est propice à l'installation d'une certaine confiance.

En tant qu'entraîneur, membre du staff, le travail n'est pas tout-à-fait le même. Il faut parvenir à maintenir une certaine pression sur le groupe. La concentration sur cet unique objectif. L'appréhension de l'événement est plus globale : de cette pression qu'on instaure, le groupe doit s'exploiter

comme un seul homme. On part à la guerre, et on y part tous ensemble.

Au-delà des données internes à l'équipe, il y a aussi des paramètres externes à gérer. Au niveau de l'ambiance par exemple. Dans ce type de situation, où tout se joue sur un match, l'essentiel est de ne pas s'éparpiller. Il faut rester concentré sur la compétition. Ça s'est du ressort propre des joueurs. Pour le staff, le club, il s'agit aussi de gérer les sollicitations extérieures, de la presse notamment.

« Eurologue ou Eurochallenge, même combat ! »

Le niveau de la compétition n'importe en aucun cas. Que l'on soit en Final Four d'Eurologue ou d'Eurochallenge, l'approche ne varie pas. C'est le même cheminement. La même préparation physique, le même travail mental. Il faut être prêt le jour J. Pour soi et pour l'équipe.

J'ai été joueur, et je sais que souvent, quand on leur fait une remarque, les joueurs pensent que c'est tourné contre eux personnellement. Alors qu'on le fait dans l'intérêt du groupe tout entier.

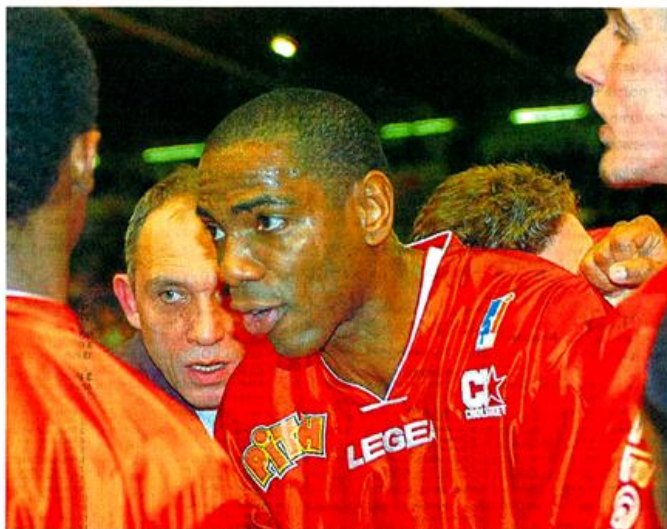
Après, le fait que tout se joue sur un match, c'est comme ça, une donnée parmi tant d'autres. Il est certain que l'enjeu est plus perceptible,

immédiatement comble. Il y a théoriquement un challenger et un favori, mais sur une seule rencontre tout est possible. Ce n'est pas que cette formule nivelle les niveaux, mais elle place une pression supplémentaire sur les deux équipes. Du coup, c'est un peu à qui la gère le mieux.

Et de fait, le facteur psychologique joue beaucoup. Enormément. À ce niveau de compétition, et à ce stade de la saison, on sait que physiquement, on est prêt. Ça s'est du concret. Et il y a le reste, moins palpable. C'est le subconscient qui est le plus dangereux au moment d'aborder ce genre de rendez-vous. Ne pas se laisser submerger.

C'est aussi là que la notion de groupe prend toute son importance. Quand on a été champions d'Europe avec Limoges, on avait conscience que tout n'était pas parfait, dans l'équilibre de l'équipe notamment, mais chaque fois qu'il y avait une tentative de « passage », on a su réagir ensemble. L'idée même de collectif était là. Ça nous a apporté beaucoup. Mentalement, il faut être très fort. C'est ça que l'on doit reproduire. »

Recueilli par  
Christophe MAZOWER.



Pour Jim Bilba, à ce stade de la saison, c'est le facteur psychologique qui est le plus complexe à gérer à l'approche d'un Final four européen. « Car physiquement, on sait qu'on est prêt. »

Ouest France



## ► Les coulisses de CB

### Dans les valises des Choletais



**Cholet, hier.** Comme tout basketteur, un des premiers réflexes de Claude Marquis est de glisser ses chaussures dans le sac. Photo CO/Etienne Lizambard.

**Les Choletais espèrent ne pas prendre une valise, demain soir, face à Moscou en demi-finale de l'EuroChallenge. La leur est déjà pleine...**

• *N'oubliez pas votre passeport !* • C'est écrit noir sur blanc sur les feuilles de route émises par Cholet Basket. Les joueurs sont donc prévenus. Mais au fait, Messieurs les Choletais, outre les passeports, quel autre objet essentiel mettez-vous en priorité dans votre sac de voyage ? • *Les chaussures* •, affirmation sans hésitation Beaubois et Mokongo. Bien répondu.

Mais pour eux comme pour les autres, pas question d'oublier • l'autre essentiel •. Le plus important en fait, à savoir : DS, Ipod, Archos, PSP... Si vous ne comprenez rien à ces sigles, pas de panique, c'est juste que vous n'êtes pas branché technologie. Les basketteurs choletais, eux, maîtrisent.

#### **Séries TV et Mario Kart...**

• *Les déplacements peuvent être longs, même très longs*, explique Marquis. *Il faut bien trouver quelque chose pour nous occuper. Le mot d'ordre dans ces cas-là, c'est « autonomie ».* *Il faut charger les batteries à fond.* • Dans le bus siglé CB ou dans l'avion, place donc aux séances de visionnages de films. • *En fait, moi c'est plutôt les séries TV : Lost, Heroes...* •, continue Marquis. Des films donc, de la musique aussi. Du rap pour Mokongo (Lil Wayne), de la soul ou du hip-hop pour Marquis, du zouk

et du rap pour Beaubois... Bref, les casques ne décollent pas souvent des oreilles. Adieu donc les parties de cartes endiablées chères aux • anciens • basketteurs. • *C'est vrai, cette année, il n'y a plus de parties de belote ou de poker comme l'an dernier* •, note Marquis. La raison principale ? L'amuseur Steed Tchicamboud est parti. A la place, • *on organise parfois des concours de Mario Kart* •. A ce jeu-là, Nando De Colo est un virtuose.

#### **L'amende versée au pot**

Lors des déplacements européens, l'autre jeu du groupe, c'est de tout faire pour s'octroyer le siège • sortie de secours • dans l'avion. Celui où un gaillard de plus de 2 mètres peut tranquillement allonger ses jambes. Pour ça, c'est parfois la guerre. • *C'est arrivé. Mais de toute façon, il y a toujours une sortie de secours pour moi. C'est normal, je suis le capitaine et le plus ancien. Il faut respecter la hiérarchie* •, s'amuse Marquis qui, comme tous ses partenaires, se plie aussi à quelques obligations.

Prendre les repas en commun en est une première. Logique. Ne pas utiliser le téléphone à table est la seconde. Normal. Et que risquent les contrevenants ? • *Une amende. A la fin de la saison, on fait un repas avec la cagnotte.* • Claude Marquis n'en dira pas plus. • *Non, je ne donnerai pas le nom de celui qui a mis le plus d'argent ! Je peux juste dire que ce n'est pas moi.* •

**T. B.**

*Le Courrier de l'Ouest*



## **Un groupe au complet**

Hier, les Choletais se sont entraînés au complet. Antywane Robinson (gastro), Kevin Braswell (angine) et Vincent Grier (talon) sont désormais complètement opérationnels. La séance d'hier était axée sur le jeu du Triumph Moscou. Aujourd'hui, départ à 13 h de Cholet. Décollage de Nantes à 15 h.

## **Un avion de 50 places**

Cet après-midi, la délégation choletaise - composée de 42 personnes (joueurs, staff technique et administratif, partenaires, journalistes) - prendra place à bord d'un avion privé de 50 places. « *Ça nous coûte trois fois plus cher qu'un déplacement normal* », note Thierry Chevrier, directeur sportif de CB. A Bologne, les joueurs et le staff technique

logeront dans le Savoia Hôtel Regency, un établissement de haut standing, siglé quatre étoiles luxe, dans lequel vont loger les deux autres équipes du Final Four (Moscou et Limassol).

## **Matches retransmis en direct**

Les matches du Final Four seront retransmis en direct sur le site italien [www.e-tv.it](http://www.e-tv.it). La demi-finale CB-Moscou, c'est demain à 18 h.

## **Basket News sort en kiosque**

L'hebdomadaire Basket News sort aujourd'hui en kiosque avec Nando de Colo en une. A l'intérieur : deux pages entièrement consacrées au Final Four de l'EuroChallenge et une troisième sur les demi-finales européennes de Cholet Basket.

# ▶ L'AVIS D'UN COACH DE PRO A

## **Jean-Luc Monschau**

**Chaque jour, l'avis d'un technicien français sur les chances de Cholet Basket au Final Four. Aujourd'hui : Jean-Luc Monschau, coach du SLUC Nancy.**

« Les Choletais ont maîtrisé leur parcours de bout en bout, ils ont été vraiment constants. Dans ce Final Four, c'est une équipe qui a des arguments à faire valoir, elle a du physique et du brio. A eux maintenant d'exprimer tout ça avec de la confiance. En tant que technicien français, je me réjouis de la voir arriver à ce stade-là de la compétition. Et arrêtons de chipoter sur le fait que ce soit l'EuroChallenge

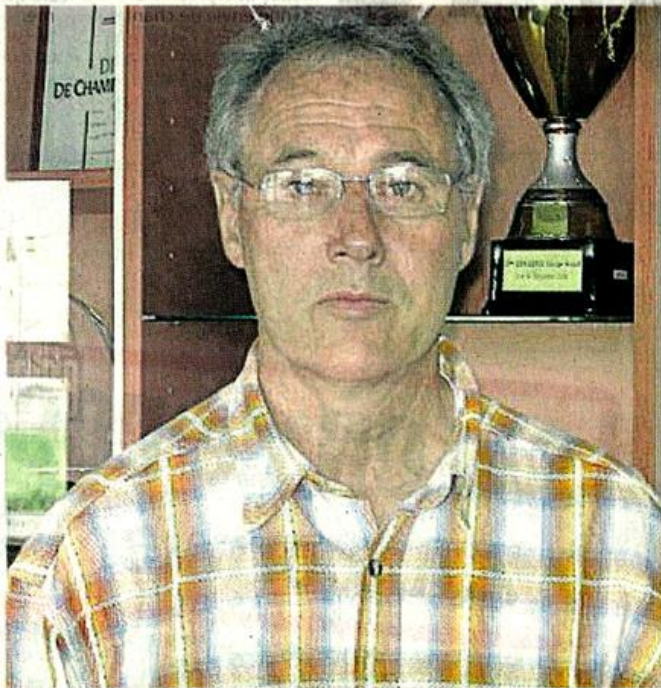
et non l'Euroleague. C'est un Final Four et croyez-moi, ça joue très bien au basket ! La saison dernière, Les Choletais ont remporté la Semaine des As et ils ont sûrement dû en retirer des choses dans l'approche d'un tel événement. Après, il n'y a pas de méthode miracle, il n'y a pas une ficelle psychologique magique, sinon ça se saurait ! Mais c'est sûr, l'an dernier, aux As, Erman Kunter a su trouver l'alchimie. Maintenant, ça reste du basket, il ne faut pas non plus chercher midi à 14 h : il faut rentrer les paniers ! »

**Recueilli par F.R.**

*Le Courier de l'Ouest*



## La formation réputée de CB a franchi les frontières



Jacques Catel, directeur du centre de formation.

**Le Centre de formation de Cholet Basket a formé et continue de former des joueurs capables d'évoluer au plus haut niveau du basket international.**

Les clubs professionnels de Pro A ont l'obligation d'avoir une structure qui forme des jeunes de haut niveau entre 15 et 20 ans (des cadets aux espoirs). Le cahier des charges, très rigoureux comprend 4 domaines, la structure d'hébergement, l'aspect sportif, le suivi médical et scolaire. À Cholet, Jacques Catel dirige ce centre avec en charge la partie administrative. La responsabilité technique incombe à Jean-François Martin (espoirs) assisté de Sylvain Delorme (cadets). Le docteur Léon-Marc Griffon assure le suivi médical.

Depuis décembre 2009, le centre dispose de nouveaux locaux à proximité de la Meilleraie. Avec cet établissement très fonctionnel géré comme un internat avec un gardien et la présence d'un adulte chaque nuit, le club a gagné en qualité de travail.

### **Connu des recruteurs**

Car une ville comme Cholet aux moyens financiers limités ne peut s'offrir des vedettes payées au prix fort. D'où la volonté de mettre l'accent

sur la formation des jeunes joueurs, c'est même l'image de marque du club. Des noms très célèbres associés à la formation viennent étayer cette réussite, hier Rigaudeau et Bilba, aujourd'hui, Jeanneau, Gelabale, De Colo, Beaubois et Séraphin. A cette liste non exhaustive peuvent venir s'ajouter le nom d'autres joueurs qui font le bonheur de beaucoup de clubs de Pro A et Pro B.

Cette marque de fabrique fait de Cholet-Basket un club connu à l'étranger. Et chaque année, des recruteurs se déplacent du côté de La Meilleraie. Avec les règlements actuels qui permettent aux clubs français d'intégrer davantage de joueurs étrangers (surtout américains), on peut s'interroger sur la nécessité de continuer à dispenser une formation qui donne des résultats sur le long terme.

À Cholet on milite pour limiter le nombre d'Américains et on veut continuer sur la voie de la formation qui a fait ses preuves. D'ailleurs comme le souligne Jacques Catel, « l'image positive de club formateur convient bien aux spectateurs de la région, aux collectivités locales, régionales et aux entreprises qui soutiennent le club ». Avec une telle volonté, on peut faire confiance aux dirigeants pour que la formation demeure fidèle à sa réputation.

*Le Courrier de l'Ouest*



## CHOLET BASKET DANS LE HAUT DU PANIER EUROPÉEN

# 4-Le Final Four, c'est un gros budget de déplacement à assurer

Le club de basket de Pro A, Cholet Basket, brasse, bon an mal an, 4 millions d'euros de budget. Pour le transfert de l'équipe en Italie, c'est 30 000 € de déplacement qu'il faut pouvoir assurer.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

**P**atrick Chiron est le président du club Cholet Basket depuis 2003.

L'ancien dirigeant d'entreprises (il a créé Cholavi en 1972, un abattoir de volailles revendu depuis) consacre aujourd'hui une grande partie de ses loisirs de retraité à la gestion d'un club de basket, véritable entreprise de 25 personnes dotée d'un budget annuel de 4 millions d'euros, la SA Cholet Basket. Pour la première fois dans l'histoire de Cholet Basket, le club qui ne brille pas par ailleurs dans le Championnat de France (10<sup>e</sup> au classement), va jouer le Final Four.

**L'équipe Pro A de Cholet Basket va se déplacer à Bologne en Italie pour jouer le Final Four. Le club peut-il en attendre des retombées ?**

**Patrick Chiron :** « Décrocher son ticket pour jouer le Final Four, c'est très positif pour le club, les joueurs, les partenaires et pour l'image de la ville. Mais en termes financiers, cette récompense pour le club a surtout un coût. Le déplacement est à la charge de Cholet Basket. Nous avons affrété un avion privé de 50 places qui sera occupé pour moitié par l'équipe et pour l'autre moitié par des partenaires privés. À ce propos, il reste quelques places à 850 €. La note totale s'élève à 30 000 €. Nous avons aussi



Patrick Chiron, ancien industriel choletais, retraité depuis un an, préside le club Cholet Basket depuis 2003.

organisé un déplacement en autocar pour des supporters. Il n'y en a pas eu assez pour que l'opération puisse être mise sur pied ».

**Une des quatre villes pouvait organiser le Final Four. Pourquoi pas Cholet ?**

« Nous avons très vite renoncé à organiser le Final Four à Cholet. Le cahier des charges impliquait une infrastructure hôtelière 4 étoiles dont Cholet ne dispose pas. Ce qui est du reste plutôt logique, Cholet est une ville de 50 000 habitants. Toutes les

équipes seront logées à Bologne, en Italie, dans un même hôtel 4 étoiles. Pour organiser une telle rencontre, il faut pouvoir disposer de 500 000 €, dont 400 000 € pour la Fédération internationale de basket, laquelle redistribue une partie de cette somme aux équipes gagnantes ».

**Quel est l'objectif de ce Final Four pour l'équipe ?**

« Notre but est clair, il faut aller en finale. Le gagnant sera automatiquement qualifié pour l'Euro Cup, l'autre finaliste jouera l'Euro Challenge. Mais

notre véritable objectif, même si c'est déjà une excellente chose d'aller au Final Four, reste le Championnat de France, il ne faut pas l'oublier ».

**Déjà paru :** 1- « Le jour où Michel Léger a décidé de créer Cholet-Basket » (20 avril), 2-Gilles Cheneau partenaire de CB depuis près de 15 ans (21 avril), 3-Graylin Warner était « Le Magicien » ou « Monsieur Plus » (22 avril).  
**A suivre.**

Le Courrier de l'Ouest



## Nando DE COLO

Né le 23 juin 1987 à Saint-Catherine

### PALMARES

- ▶ MVP du All Star Game (2007)
- ▶ MVP de la Semaine des As (2008)
- ▶ MVP Français de la saison (2008/09)
- ▶ Vainqueur de la Semaine des As (2008)

### STATS 2008/2009

#### ▶ Pro A

13,2 points / 3,3 passes / 3,5 rebonds en 28 minutes

#### ▶ EuroChallenge

13,3 points / 2,4 passes / 3,6 rebonds en 26 minutes



### LEUR NOUVEAU STATUT

**R. B. :** « En début saison, on parlait beaucoup de moi mais cela ne s'est pas passé comme je l'aurais voulu. Je n'étais pas prêt. Depuis quelque temps, j'admets que ça va mieux. J'essaye simplement d'aider l'équipe du mieux que je peux. Et aujourd'hui, on reparle de moi dans les journaux. Je ne pense pas à tout cela. Après tout, je n'ai encore rien fait de spécial qui mérite qu'on s'attarde sur moi. »

**N. DC. :** « Il ne faut pas faire pas trop attention à tout ce qui se dit, sinon on ne s'en sort pas. Idem sur le terrain. Il faut continuer à travailler et ne pas se prendre la tête sur des détails. Moi, j'essaye juste de jouer mon jeu. Sur le terrain, je donne parfois l'impression d'être impulsif, mais je ne le suis pas. Simplement, il faut savoir dire les choses. Prendre la parole, pour moi, est assez naturel. Cette année, j'ai effectivement « tapé » des gueulantes, mais jamais pour mettre à défaut l'équipe ou les coaches. Je ne suis pas là pour en-

### L'ANNÉE PROCHAINE

**N. DC. :** « Nous serons là où ça sera le mieux pour nous. Il faudra veiller à ne pas prendre de décisions uniquement en fonction du prestige de tel ou tel club. L'idéal serait de trouver un club qui donne du temps de jeu. Je ne compte pas les minutes, mais être troisième meneur quelque part ou premier ou deuxième ailleurs, c'est différent. Le reste, la NBA par exemple, je vous promets que je n'y fais pas attention. Je n'ai pas regardé les prévisions de draft. La NBA est un but parmi d'autres, ça va dépendre de plein de choses. Après la saison, des work-outs vont être organisés aux Etats-Unis. Je verrai ça dès la fin de saison. Il y a aussi l'équipe de France à ne pas mettre de côté. »

**R. B. :** « Je ne sais pas encore ce que je vais faire. Concernant la draft NBA, un joueur européen a le droit de retirer deux fois son nom. J'ai déjà grillé mes deux jokers, donc maintenant, c'est soit je m'inscris ou pas. J'ai jusqu'à la fin du mois pour prendre ma décision et si ce n'est pas pour cette année, ce sera pour la saison prochaine. Quoi qu'il en soit, je participerai aux camps d'été. »

### L'ÉQUIPE DE FRANCE

**R. B. :** « Forcément, c'est un objectif. C'est un rêve, mais bon, je ne n'ai rien fait de concret cette saison. Je ne pense pas être sélectionné cet été. J'espère quand même de tout cœur jouer avec cette équipe à l'avenir. »

**N. DC. :** « L'été dernier, c'était ma première. Evidemment, il n'y a pas eu les résultats qu'on attendait, mais ça reste une bonne expérience. Cet été, tout le monde va

## Rodrigue BEAUBOIS

Né le 24 février 1998 à Pointe-à-Pitre

### PALMARES

- ▶ Vainqueur de la Semaine des AS (2008)

### STATS 2008/2009

#### ▶ Pro A

8,5 points / 1,9 passes / 2,4 rebonds en 21 minutes

#### ▶ EuroChallenge

10,5 points / 2,1 passes / 2,8 rebonds en 26 minutes



Propos recueillis par Tristan BLAISONNEAU et Freddy REIGNER

Le Courrier de l'Ouest



# « Tout donner pour aller au bout »

Agés de 21 ans, Nando De Colo et Rodrigue Beaubois symbolisent l'excellence de la formation choletaise. Joueurs talentueux et d'avenir, ils nous livrent leurs regards croisés sur le Final Four, la saison en dents de scie de Cholet Basket, leur avenir...



Infographie R. Milsion/CO, 23.04.09

(l'EuroCoupe). Malheureusement, on s'est fait éliminer dès le 1er tour par Riga. L'EuroChallenge, nous connaissons déjà. L'an dernier, nous n'étions pas passés loin. Nous avions donc nos chances. On s'est pris au jeu. On veut réussir quelque chose de bien. Ça commence par se qualifier pour la finale. Ensuite, on peut nous souhaiter de gagner le Final Four...

**R. B. :** • La Coupe d'Europe nous a fait du bien cette saison, car l'équipe est jeune. En novembre dernier, quand nous n'étions pas très bien en Pro A, cette Coupe nous a permis de jouer des matchs supplémentaires. Cela nous a permis d'apprendre certaines choses. Oui, ça nous a aidés.

## LA SAISON CHOLETAISE

**N. DC. :** • Les objectifs ne sont pas forcément atteints, mais il en reste quand même deux parce que les playoffs sont toujours accessibles. Après, voilà, on est passé à côté de la Semaine des As. La Coupe de France s'est terminée à Strasbourg... C'est juste bête parce que l'année dernière, nous avons été au bout de ces compétitions. Nous avons manqué de constance. On a parfois oublié comment gagner les matches. Il y a eu effectivement une période de doute et l'équipe n'a pas tout le temps su rebondir. Maintenant c'est à nous de montrer que la saison n'est pas encore finie, contrairement à ce que certains pensent !

**R. B. :** • Globalement, nous pouvons avoir quelques regrets. Pour la Semaine des As, nous voulions au moins essayer de défendre notre titre. Nous avions également des ambitions en Coupe de France, mais... A présent voilà, il faut regarder devant. Arriver au Final Four, c'est déjà très bien, mais nous ne voulons pas nous arrêter là.

**N. DC. :** • Il faut reconnaître qu'après notre début de saison (Ndlr : 6 défaites en 8 journées), on ne s'en sort pas trop mal, ça aurait pu être pire. L'équipe est jeune et nous sommes partis sur certaines bases qui ont été modifiées tout au long de l'année. Ce n'est pas toujours facile de changer. Après, certaines choses se sont mises en place, ça nous a aussi perturbés... Un truc tout bête par exemple : l'année dernière avec Steed (Tchicamboud), je savais sur quel système la balle allait m'arriver. Cette saison, c'est un peu différent, tu prends le ballon quand il t'arrive, même si les choses ont évolué. Depuis que j'ai re-

gauer mes coéquipiers, au contraire. J'estime dire certaines choses pour leur bien. Après, ils le prennent bien ou mal, je ne peux pas tout gérer... Voilà, l'équipe est jeune et si personne ne parle sur le terrain, on peut vite fait se faire enfoncer.

## LE REGARD SUR L'AUTRE

**N. DC. :** • Rodrigue est capable de courir vite en attaque, de monter vite le ballon, c'est ce qu'il faut faire. Ses défauts ? Ce sont des défauts de jeunesse. Il arrive parfois que je lui dise de ne pas prendre certains shoots. Contre Villeurbanne par exemple, tu prends le shoot quand tu es sûr que tout le monde est bien placé, sinon

être mobilisé, ça va être intéressant. Nous pouvons faire quelque chose. Dans cette équipe, Tony (Parker) a un rôle majeur. On a discuté tous les deux après l'Euro. La prochaine fois, j'aurai plus d'expérience, ça se passera peut-être différemment. Tony a un gros rôle dans l'équipe, maintenant il faut qu'il y ait un ou deux scoreurs dans l'équipe et que les autres se mettent au service, en faisant ce qu'ils savent faire. C'est de cette manière que nous pouvons réussir. Je pense que nous pouvons y parvenir avec Vincent Collet. Pour le reste, je l'ai déjà dit : si je peux être présent en équipe de France, je le serai. Le programme cet été sera sûrement chargé, mais c'est comme ça. Les clubs seront mis au courant. Si d'ici là j'ai un club, il sera mis au courant aussi.



Photos CO/Etienne Loambert

## LE FINAL FOUR

**Nando De Colo :** • C'est une échéance importante. Depuis deux ans, on a fait pas mal de choses avec l'équipe, on a joué pas mal de finales (Ndlr : semaine des As, Coupe de France). La Coupe d'Europe, c'est un peu le truc qui nous manquait. Cette présence dans le dernier carré européen est aussi une bonne chose pour la France du basket. Nous sommes la dernière équipe en lice. C'est bien pour le club, c'est bien pour nous.

**Rodrigue Beaubois :** • Nous pouvons marquer l'histoire de Cholet Basket. Participer au Final Four, c'est une reconnaissance pour le club puisque cela commence à faire un bout de temps qu'une équipe française n'y est pas parvenue. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'aller si loin en Coupe d'Europe. Maintenant, on va tout donner pour aller au bout.

**N. DC. :** • En début de saison, l'objectif était de faire la Coupe au dessus (Ndlr :

l'adversaire prend le rebond et derrière c'est contre-attaque. Ce sont des trucs à vite assimiler parce que là, nous allons jouer le Final Four. Et les matches européens se jouent à une ou deux balles.

**R. B. :** • Nando est impressionnant de maturité. Il contrôle le jeu, sa sérénité aussi est impressionnante. C'est un joueur capable de shooter, de driver, surtout, il sait quand faire jouer l'autre. Il essaye sans cesse d'aider, il parle aussi beaucoup, il est toujours là pour encourager ses partenaires.

**N. DC. :** • Avec Rodrigue, nous savons que nous pouvons produire quelque chose, faire courir l'équipe, quand nous sommes tous les deux sur le terrain. Mais quand on regarde bien, nous n'avons pas vraiment eu l'occasion de jouer ensemble parce que... Je ne sais pas pourquoi nous ne sommes pas plus ensemble sur le terrain. En fait, l'idéal, c'est quand l'un est à la mène et l'autre sur l'aile. On sait quand donner les ballons à l'autre.